

Pendant les premiers jours du mois de novembre, nos prisonniers firent en commun de pieux exercices pendant une neuvaine pour les âmes du Purgatoire. Le 5 novembre, l'un d'entre eux, le P. Minon, religieux dominicain, tomba malade; le 11, il expirait dans les bras de ses compagnons. Les émotions de toute sorte et les mauvais traitements, subis en ces derniers temps, avaient usé ses forces.

X. *Dernier transfert des religieux prisonniers de Cervantes à Bontoc; ils s'arrêtent à Sabagan. Défaite des troupes Philippines par les Américains. Fuite des prisonniers; leur retour à Cervantes. Voyage de Cervantes à Vigan par Candon. Ils s'embarquent et retournent par mer à Manille.* — Aux cent treize religieux, internés à Cervantes, étaient venus s'adjoindre par ordre du Gouvernement Philippin un grand nombre de soldats espagnols, également prisonniers. Cependant les troupes américaines, après avoir débarqué sur le littoral, s'étaient avancées dans l'intérieur des terres, où elles avaient déjà remporté de sérieux avantages sur les bandes armées du Gouvernement de l'Indépendance. Aguinaldo estima prudent d'éloigner les religieux du théâtre de la guerre, en les obligeant à s'enfoncer plus encore dans le pays des Igorrotes. Le 24 novembre, un ordre du Dictateur arrivait à Cervantes, portant que tous les *frailes* en résidence à Cervantes devaient immédiatement se rendre à Bontoc, à soixante kilomètres de Cervantes, dans la direction du nord-est. Des soldats espagnols, en assez grand nombre, devaient prendre la même direction. L'exécution de cet ordre présentait les plus grandes difficultés. Déjà à Cervantes on pouvait difficilement se procurer les vivres nécessaires pour nourrir un si grand nombre de personnes étrangères au pays : mais comment résoudre le problème des fournitures alimentaires dans un pays si éloigné et dénué de toute ressource ? On finit par obtenir une sorte de compromis, et trois cents prisonniers, parmi lesquels les cent treize religieux, s'arrêtèrent à Sabagan, à quarante-quatre kilomètres de Cervantes. Le gouvernement Philippin avait beau inventer en sa faveur des victoires imaginaires, qu'il annonçait bruyamment dans ses journaux, la nouvelle s'était répandue de toute part de la marche toujours progressive des Américains. Le 3 décembre, le général Gre-